

La tête Moai

La société des Amis du musée du quai Branly a participé à la restauration de la tête monumentale Moai de l'île de Pâques. Présentée depuis longtemps dans le hall d'entrée du Musée de l'Homme, cette tête est l'un des importants témoignages conservés au musée du quai Branly de la civilisation ancienne de l'île de Pâques. Présentée dans la grande vitrine du Café-jardin, elle est la première œuvre que le visiteur découvre en traversant le jardin.

L'île de pâques et son histoire

Le 5 avril 1722, dimanche de Pâques, le Hollandais Jacob Roggeveen accoste sur une île que l'on appellera Paasch Eyland, Ile de Pâques. Les écrits de Roggeveen et de son officier Carl Friedrich Beherns font connaître à travers l'Europe l'existence de cette « île étrange peuplée de gigantesques statues énigmatiques ».



1. « Monuments de l'île de Pâques »

L'arrivée progressive des européens au XVIIème siècle bouleverse la cosmogonie et la démographie du peuple de l'île, les Pascuans. Au cours du XIXème siècle, hommes et femmes sont capturés et revendus comme esclaves, notamment en 1862 où plusieurs centaines de Pascuans sont déportés vers le Pérou. La population compte alors moins de 150 personnes. Aujourd'hui 3000 personnes y habitent, dont 2500 d'origine pascuane. En 1888, le Chili prend possession de l'île.

L'île de Pâques est l'une des milliers d'îles polynésiennes, située à 4000 km à l'ouest du Chili. Volcanique comme la plupart de ses sœurs polynésiennes, l'île doit sa forme triangulaire à trois volcans : le Poike, vieux de deux millions et demi d'années, le Rano Kano et le Te Revaka. Le climat est de type subtropical-océanique et les précipitations y sont relativement abondantes.

Les Pascuans

L'économie des Pascuans était basée sur la pêche et l'horticulture. Comme ailleurs en Polynésie, l'ariki mau, personnage prééminent d'ascendance divine transmettait son titre et ses droits à son fils aîné. L'aristocratie héréditaire était à la tête des multiples unités territoriales, mata. Etaient également issus de la noblesse les sorciers jeteurs de sort ou guérisseurs et les prêtres experts en toutes choses, en particulier dans la sculpture et dans l'écriture. Les lignages montraient leur puissance en édifiant un monument surmonté de statues géantes en pierre, les moai. Le pouvoir temporel se trouvait entre les mains de chefs guerriers, les *matatoa*. Ces derniers s'opposaient lors de la compétition de l'homme-oiseau, conférant au vainqueur, pour une année, les mêmes pouvoirs sur la nature que l'*ariki*. Les tâches ingrates incombaient aux gens du commun, les *hurumanu*, et aux *kio*, prisonniers corvéables à merci.

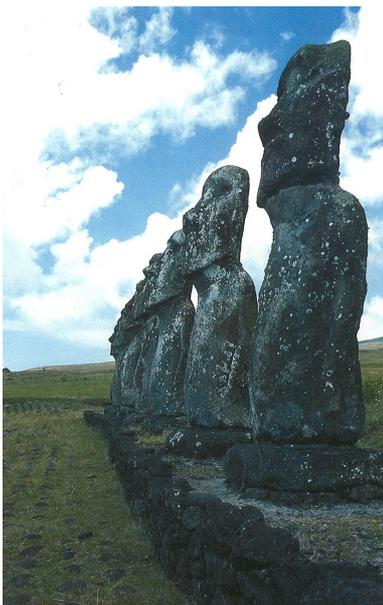


2. Pascuans portant des tatouages

Moai ahu ou statues religieuses

Sur l'île de pâques, on dénombre plus de 600 statues géantes en pierre. Des statues de grande taille existent partout en Polynésie et, si les Pascuans sculptèrent plus de statues en pierre de dimensions plus impressionnantes que leurs voisins de Tahiti et des Marquises, il faut en chercher l'explication dans l'absence totale de bois sur le sol de leur île. En outre, le tuf volcanique est une matière relativement tendre et facile à tailler.

La grande majorité de ces statues présente une forme stéréotypée : un buste énorme avec une tête démesurément grande pour un tronc massif. Elles étaient primitivement dressées le regard tourné vers l'intérieur de l'île, sur des plates-formes situées le long de la côte. Leur tête était surmontée d'un pukao ou cylindre massif, taillé dans une pierre rouge et censé représenter une couronne ou une coiffure. Le rôle de ces statues dans la vie des anciens Pascuans était parfaitement conforme à celui des statues tiki de n'importe quelle autre île de la Polynésie orientale. Elles étaient dressées, en nombre variable, sur des plates-formes rectangulaires en pierre, appelées ahu, terme classique pour désigner l'autel d'un lieu de culte dans ces îles. Le capitaine Cook (1728 – 1779) avait déjà compris le caractère religieux de ces structures et conclu que les statues représentaient des ancêtres déifiés. Elles furent renversées pendant les violents conflits intérieurs qui eurent lieu au cours du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle.



3. Moai sur la plate-forme du ahu Akivi

Pierre Loti et la découverte de la tête Moai

En 1871, Pierre Loti, pseudonyme de Louis Marie Julien Viaud, embarquait à Valparaiso à bord de la frégate la *Flore* commandée par l'Amiral de Lappelin, qui séjourna sur l'île de Pâques du 4 au 7 janvier 1872. Il réalisa de nombreux dessins et participa à l'embarquement de cette sculpture monumentale. Il en fit la description suivante : « *Point d'yeux, rien que des cavités profondes sous le front, sous l'arcade sourcilière qui est vaste et noble, et cependant ils ont l'air de regarder et de penser* ».



4. Scène imaginaire du détachement de l'équipage de la frégate *La Flore* renversant des statues

Cette tête monumentale mesurant 1m84, fut conservée à la galerie de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle puis au musée de l'Ethnographie. Exposée au Musée de l'Homme à partir des années 1930, elle se trouve désormais au musée du quai Branly et fût restaurée grâce à la contribution de la société des Amis. Le tronc de cette pièce et la coiffure, ou pukao, en tuf volcanique rouge ont été laissés sur place, l'ensemble devant mesurer plus de 4m de haut. Par la suite, une tête plus petite et d'un style un peu différent fut rapportée par l'expédition franco-belge d'Alfred Métraux et Henri Lavachery en 1934.

La restauration de la tête Moaï

La masse totale de la sculpture peut être estimée entre quatre et cinq tonnes. Les restauratrices ont constaté que cette œuvre était en bon état de conservation générale. La pierre est saine et ne présente pas de problème structurel majeur. Les principaux problèmes posés par cette œuvre étaient liés à son état de surface, notamment à son empoussièrément et à son encrassement.



5. Restauration de la tête Moaï, musée du quai Branly

« Il est, au milieu du Grand Océan, dans une région où l'on ne passe jamais, une île mystérieuse et isolée; aucune autre terre ne gît en son voisinage et, à plus de huit cents lieues de toutes parts, des immensités vides et mouvantes l'entourent. Elle est plantée de hautes statues monstrueuses, œuvres d'on ne sait quelle race aujourd'hui dégénérée ou disparue, et son passé demeure une énigme. J'y ai abordé jadis, dans ma prime jeunesse, sur une frégate à voiles par des journées de grand vent et de nuages obscurs ; il m'en est resté le souvenir d'un pays à moitié fantastique, d'une terre de rêve. » Pierre Loti¹

« Une des ces statues qui ont fait l'étonnement de tous les voyageurs, non par leur beauté artistique, mais par leur masse, leur ancienneté et leur origine inconnue jusqu'à ce jour. » Amiral de Lapelin².

¹ *L'Île de Pâques, Journal d'un aspirant de la flore*, Collection Reflet sur la sombre route, Calmann-Lévy, 1899.

² Extrait d'une correspondance de l'Amiral de Lapelin, archives du musée du quai Branly.



6. Transport de la tête Moaï, musée du quai Branly

Sources

ORLIAC Catherine et Michel, *Bois sculptés de l'île de Pâques*, Parenthèses / Louise Leris, Marseille, 1995.

L'Île de Pâques, Journal d'un aspirant de la flore, Collection Reflet sur la sombre route, Calmann-Lévy, 1899.

Correspondance de l'Amiral de Lapelin, archives du musée du quai Branly.

Notice tête Moaï 71.1930.35.1, in catalogue exposition « La découverte de la Polynésie », Musée de l'Homme, janvier – juin 1972.

Crédit photos

1, 2, 3, 4 in ORLIAC Catherine et Michel
5, 6 © musée du quai Branly

Coordination du dossier

Eléonore Massis, Charlotte Bousser

